

L'opposition critique le manque d'ambition du Grand Projet de ville

■ Dimanche, le GPV a été la cible des élus de l'opposition et des responsables socialistes. Ils aimeraient changer le quartier plus en profondeur en démolissant davantage et en construisant des logements accessibles à tous.

Dimanche, les élus de l'opposition et les responsables du parti socialiste ont critiqué le GPV (Grand projet de Ville). Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret, donne son avis sur l'avenir de ce projet du quartier : « Ma réponse est simple il faut donner à ce GPV l'ambition, qui aurait dû être la sienne dès le départ. Cela veut dire : changer profondément le quartier au lieu de se contenter de démolir quelques immeubles. Concrètement, démolir sans doute davantage, comme nous l'avons fait dans le passé à l'Argonne, et pour faire un quartier nouveau. » L'opposition propose l'installation de bâtiments universitaires et de recherche, sur le site du GPV, dont la nature sera définie en concertation avec l'université et les organismes de recherche. Quant à l'habitat, la construction de nouveaux logements accessibles à tous, et surtout de plusieurs types (pavillons, petits immeubles), est nécessaire pour créer de la mixité sociale.

Jean-Pierre Delport, conseiller général, est acerbe : « Cinq ans



DIMANCHE, SUR LE SITE DU GPV. De droite à gauche : Gilles Kounowski, Luis Chichuailaf, Jean-Pierre Delport, Jean-Pierre Sueur, Maxime Yehouessi, Michèle Bardot, et François Reisser visitent les démolitions.

après la prise de fonction de cette municipalité, on ne sait toujours pas si elle construira des logements. Quant au commerce, l'étude de marché reste fictive. Nous avons mis moins de temps pour installer les commerces, avenue de la Bolière et le pari a été gagné. » L'installation d'entreprises de pointe, des équipements sportifs, ludiques et culturels a été étudiée en concertation avec les jeunes

et les familles, « cela suppose bien sûr une forte volonté, et non quelques images de pointe, qui peuvent donner de faux espoirs », affirme Gilles Kounowski.

Tension communautaire

Quant au relogement il faut préparer démolitions et réhabilitations, Maxime Yehouessi, secrétaire de la section socialiste, est formel : « On impose

aux habitants de partir. Et, les familles, dont la situation est la plus précaire, sont obligées de rester dans le quartier et cela crée de la tension communautaire. »

Luis Chichuailaf constate « le quartier est actuellement abandonné, il y a des rats, l'entretien est limité et les loyers augmentent de façon conséquente, et l'on fait peser cette augmentation sur la collectivité avec l'APL. On tire la qualité vers le bas ».